

LA
NECESSITÉ
DE
L'AMENDEMENT
OU
SERMON*

Sur S. Math. Chap. III. v. 2.

*Amendez-vous: car le Royaume des
Cieux est approché.*

SI ce Peuple-ici t'interroge, ^{Jer.} ^{XXIII.} ^{33.}
disant; Quelle est la charge de l'ÉTERNEL? Tu
leur diras ce qui est de la charge, savoir, Je vous
laisserai là, dit l'ÉTERNEL. C'est, Mes Freres, l'ordre que
Dieu donna autrefois à Jeremie. Ce Prophé-

* Prononcé à Rotterdam, le Mercredi matin 29. d'Avril
1711. Jour de Jeûne.

phète, qui vivoit quelque tems avant la Captivité de *Babylone*, & qui survêcut à ce déplorable événement, l'avoit toujous devant les yeux, avant qu'il arrivât, & il ne pouvoit s'empêcher d'en parler aux *Israélites*, afin qu'ils le prévinsent par un sincère retour vers Dieu. Heureux! s'il en avoit été cru, & si, faisant gronder aux oreilles des *Israélites* le tonnerre des Jugemens de Dieu, il les eût reveillez de la mortelle Sécurité dans laquelle ils étoient plongez. Mais c'est une consolation qu'il n'eut pas. Le Peuple à qui il avoit à faire étoit un *Peuple de col roide & endurci de cœur*, qui sembloit vouloir irriter la colere de Dieu, défier sa Puissance & braver sa Vengeance. Tout endurcis néanmoins qu'étoient les *Israélites*, & quelque résolu qu'ils fussent à n'obéir point à la voix des Prophètes, ils ne laissoient pas de vouloir que ces Prophètes leur parlassent; ils leur demandoient souvent ce qu'ils avoient à leur dire de la part de l'ÉTERNEL: & ce fut dans une de ces occasions que Dieu commanda à *Jeremie* de leur répondre: Voici ce que j'ai charge de vous dire; *Je vous laisserai là*, dit l'ÉTERNEL.

Mes Freres, nous voici tous rassemblez dans ce sacré Lieu, où retentissent d'ordinaire les Oracles du Ciel, par la bouche des Ministres que Dieu vous envoie: &
dans

dans ce jour d'une extraordinaire Humiliation, vous avez eu peut-être quelque impatience d'entendre, quelle seroit la Parole que Dieu nous mettroit au cœur de vous proposer. Plût à Dieu! que nous n'eussions que de bonnes nouvelles à vous annoncer, Mes Freres, & qu'une heureuse combinaison de circonstances favorables dans les Affaires publiques, d'un côté; & de l'autre, un véritable amendement de vie & une sainte reformation dans vos Mœurs nous donnassent lieu de vous parler aujourd'hui selon votre cœur, & de vous promettre, pour les entreprises de cette nouvelle Campagne, des Succes glorieux & toujours accompagnez de la Bénédiction du Ciel! Mais hélas! quand nous jettons les yeux de l'un & de l'autre de ces deux côtés, nous ne voions que sujets de craindre, que sujets de trembler. Des deux côtés il nous semble d'entendre une voix qui nous crie; *Je vous laisserai là,* dit l'ÉTERNEL.

En effet, Mes Freres, pouvons-nous nous empêcher de remarquer, d'un côté, que si Dieu nous a donné, dans le cours de cette Guerre, des avantages éclatans & signalez sur nos Ennemis, il a en même tems, en quelque maniere, rendu ces avantages mêmes, quelque décisifs qu'ils parussent être, stériles & funestes pour nous? Trois Victoires remportées

E

l'an-

l'année dernière, coup sur coup, dans ce Royaume éloigné dont l'Usurpation a été le principal sujet de la Guerre présente, n'ont-elles pas été suivies de la perte de la plûpart des Places que nos Alliez y occupoient? Quel fruit avons-nous tiré jusques-iei de tous nos heureux succez? L'Ennemi en paroît-il affoibli, mortifié, disposé à réparer ses injustices? La Paix en paroît-elle plus prochaine? Et voions-nous, mieux que nous le voïions au commencement de cette Guerre, quelle en pourra être l'issue? Nullement. L'Ennemi paroît toujours également formidable: la Paix paroît toujours également éloignée; & le coup fatal, qui vient d'emporter un auguste Allié, lequel étoit & le Chef d'un grand Corps & le lien qui en unissoit tous les Membres, ne peut qu'avoir des suites funestes, si Dieu n'y met la main.

Mais, Mes Freres, laissons aux Politiques à parler de ces sortes de choses, & disons que ce qui redouble nos craintes, ce sont nos péchez qui s'accumulent. On ne voit point parmi nous d'amendement, point de changement de vie. Dieu cherche à nous attirer à lui & par les Bénédiction dont il nous comble, & par les coups dont il nous frappe. Egalement insensibles aux uns & aux autres, nous ne nous convertissons point: *personne ne se retour-*
ne,

ne, pour dire, *Qu'ai-je fait?* Triste considération qui doit nous faire craindre que notre destruction ne soit à la porte! Car Dieu, tout patient qu'il est, ne peut pas supporter toujours un Peuple rebelle, tel que nous sommes: & tant s'en faut que le Nom de Dieu, qui est réclamé sur nous, doive être pour nous un sujet de confiance, qu'au contraire c'est ce Nom même, réclamé en apparence, blasphémé en effet, qui doit nous faire trembler. *Je vous ai connus seuls d'entre toutes les Familles de la Terre*, disoit Dieu à l'ancien Peuple, & c'est pour cela que je visiterai sur vous vos iniquitez. Certainement, Mes Freres, on peut dire, que le tems où nous sommes est un tems de Crise, pour l'Eglise & pour l'Etat dont les Intérêts sont inséparables. Une grande colere est partie de devant l'ETERNEL: colere qui se promene, pour ainsi dire, depuis quelques années de côté & d'autre sur nos têtes; qui paroît menacer tantôt *Babylone*, tantôt *Jerusalem*: sur qui elle doit tomber, sur nous ou sur nos Ennemis, c'est ce que nous ignorons, Dieu le fait. Mais dans cette incertitude, ne ferons-nous rien pour la prévenir, pour la détourner? Attendrons-nous à nous convertir à Dieu que sa colere ait éclaté, en sorte qu'il n'y ait plus de remède? Non, Mes Freres, hâtons-nous d'aller au-devant du Seigneur, &

Nomb.

XXI. 46.

offrons-lui les fruits d'un sincère Amertement.

C'est afin de vous porter à ce salutaire Devoir, que nous avons choisi, pour sujet de notre Discours, les paroles que *Jean-Baptiste* adressoit autrefois aux *Juifs* de son tems. Ce Peuple étoit alors, si j'ose le dire, dans un tems de Crise, comme nous y sommes. Le Messie, promis, depuis tant de Siècles, à leurs Peres, attendu avec tant d'impatience de toute la Nation, étoit sur le point de paroître. Qui n'eût crû que ce tems devoit être un tems de joie & de triomphe pour *Israël*? Et qu'un Prophète, envoyé vers ce Peuple, ne dût le feliciter de ce qu'il alloit voir bien-tôt ses Esperances accomplies, & ses Vœux Satisfaits? Tel auroit été en effet le Ministère de *Jean-Baptiste*, s'il eût trouvé, dans les esprits des *Juifs*, les dispositions qui auroient dû naturellement s'y trouver. Mais voiant les uns remplis d'impiété & de libertinage; les autres enflés de la folle & criminelle opinion de leur propre Justice, quoique vicieux & pécheurs aussi-bien que les autres, & peut-être même plus que les autres; tous aveuglez par des Préjugés charnels & grossiers, & plongez dans une corruption épouvantable; & prévoiant, par l'Esprit prophétique, que, loin de recevoir le Messie, ils le réjetteroient au contraire
avec

avec mépris, ils le persécuteroient avec violence, ils le mettroient à mort avec fureur: il ne leur parle que des Jugemens qui étoient prêts à fondre sur eux, pour punir le long endurcissement qu'ils alloient consommer, par le Meurtre du Fils de Dieu; afin de tâcher, par la considération de ces Jugemens, de faire un dernier effort pour les porter à la repentance. *Amen-dez-vous: car le Royaume des Cieux est approché.*

Pour expliquer ces paroles, nous diviserons notre Discours en deux Parties. Dans la première, nous ferons voir ce qu'il faut entendre ici par *le Royaume des Cieux*. Dans la seconde, nous vous montrerons la force & l'influence que la considération de ce Royaume prochain devoit avoir, pour porter les *Juifs* à la Conversion & à l'Amendement de vie. Seigneur, nous allons jeter nos Filets dans ce Lac: fais que notre Pêche soit heureuse, & que nous soions aujourd'hui des Pêcheurs d'Hommes. Anime notre voix, & fais qu'elle puisse pénétrer dans les Consciences les plus endormies, &, par la fraieur de tes Jugemens, les amener à la Repentance & à la Foi, Amen.

I. P A R T I E.

La plupart des Interprètes, par *le Royau-*

me des Cieux, entendent ici la Dispensation de la Grace, l'établissement de l'Évangile, l'Église Chrétienne dans laquelle, comme dans un Etat Théocratique, le Fils de Dieu régne en Monarque victorieux & triomphant, qui, après avoir détruit ses Ennemis & fondé un nouveau Royaume, a pris possession d'un Trône auguste à côté de celui de son Pere. Royaume appelé *le Royaume des Cieux*, 1°. parce que c'est dans les Cieux qu'est le Trône de JESUS-CHRIST: il est monté dans le Ciel, & s'y est assis à la droite de Dieu, dit S. Marc. 2°. Parce que les Loix, les Privileges, les Promesses, les Recompenses de ce Royaume sont toutes célestes. 3°. Parce que c'est dans le Ciel qu'il doit être consommé, lorsque tous ceux qui sont destinez à le composer, après avoir été errans & dispersez comme des Voyageurs & des étrangers sur la Terre, se trouveront rassemblez & recueillis dans le céleste Séjour. Il est certain que le terme de *Royaume de Dieu*, ou de *Royaume des Cieux* doit être pris non seulement souvent, mais même le plus souvent en ce sens-là dans l'Écriture: comme quand JESUS-CHRIST déclare que *le plus petit d'entre les nouveaux Fidèles est plus grand que Jean-Baptiste au Roiaume des Cieux*; quand il dit, au jeune-Homme qui étoit venu le consulter sur l'importance des Commandemens de la Loi,

Loi,

MARC.

XVI. 19.

LUC.

VII. 28.

Loi, qu'il n'étoit pas loin du Royaume de Dieu; quand il nous commande de cher-^{Marc. XII. 34.}
cher premierement le Royaume de Dieu, ^{Math. VI. 33.}
& de prier que le Royaume de Dieu vien-
ne, & ailleurs en une infinité d'endroits.
Il est certain encore que lorsque *Jean-Bap-
tiste* adressa aux *Juifs* l'exhortation que
raporte notre Texte, le Royaume des Cieux,
au sens que nous venons de marquer,
étoit effectivement *approché*. Le Fils de
Dieu alloit paroître & combattre ses Enne-
mis & les notres: le terme, marqué par
les Prophètes, & en particulier par *Da-
niel*, pour la venuë du Messie, étoit sur
le point d'expirer; & le Sceptre, déjà
ébranlé entre les mains de *Juda*, devoit
bien-tôt en sortir pour toujours; le S C I-
L O étoit à la porte. Enfin il est encore
certain que la considération de cette venuë
prochaine du Messie, & de l'établissement
d'un nouveau Royaume sous sa conduite,
étoit un motif très-fort & très-presant pour
porter les *Juifs*, à qui *S^t. Jean* s'adresse,
à s'amender, à retourner vers Dieu, à se
préparer à faire à ce grand Prophète, à
ce Prophète semblable à *Moïse*, mais infi-
niment supérieur à *Moïse*, une reception
digne de lui, digne du Dieu qui le leur
envoioit, & qui le leur envoioit, dit *S.
Pierre* dans le Livre des Actes, pour les ^{Act. III. 26.}
benir, en retirant chacun d'eux de leurs
iniquitez.

Cependant, il ne faut pas borner à cela seul sa pensée de *Jean-Baptiste*. Lorsqu'il déclare aux *Juifs* que le *Royaume des Cieux est approché*; il porte sans doute ses vuës plus loin, & il entend aussi, & j'ose le dire, il entend principalement, par le *Royaume des Cieux* dont il parle, la Destruction des *Juifs*, le renversement entier de leur Eglise & de leur Etat, ce Regne dans lequel Dieu a versé non ses richesses & ses benèdictions, comme dans l'établissement de la Religion Chrétienne; mais les Phioles de sa Vengeance & de sa fureur, jusqu'à la dernière goutte; & où JESUS-CHRIST, regnant avec un Sceptre de fer, a fait sentir à ses Persécuteurs & à ses Ennemis, qui avoient dit de lui, *Nous ne voulons point que celui-ici régne sur nous*, la force accablante de son bras, d'une manière si terrible, que depuis la Création du Monde il ne s'est point vû de Jugement où le doigt de Dieu aît si visiblement paru, & qu'il ne s'en verra jamais jusqu'à la fin des Siècles. C'est une Vérité dont j'espère que vous serez convaincus, si vous voulez bien faire attention aux réflexions suivantes.

Premièrement, le terme de *Royaume des Cieux* signifie souvent, dans l'Ecriture, cela-même que je viens de marquer. Ainsi, dans le Chap. XXI. de S. *Luc*, le Seigneur JESUS, après avoir prédit les Signes

gnes & les Prodiges qui devoient précéder cet événement funeste & les circonstances dont il devoit être accompagné; le Soleil éclipsé, la Lune teinte de sang, les Etoiles ne donnant plus leur clarté, les Vertus du Ciel ébranlées, les Peuples émûs de tous les côtez, des Tremblemens de terre en tous lieux, des famines & des pestilences épouvantables, *Jerusalem* environnée d'Armées, & toutes ces autres marques d'une ardente colere de Dieu qui devoient paroître alors; JESUS-CHRIST, dis-je, après avoir prédit tous ces Prodiges, ajouta aussi-tôt, parlant à ses Disciples: *Vous donc, quand vous verrez toutes ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est près.* Il est visible que là, par le *Royaume de Dieu*, on ne peut guères entendre que l'entiere destruction des *Juifs*: & c'est le même sens que ce terme doit avoir dans un autre Passage de *S. Marc*, où JESUS-CHRIST dit: *En vérité je vous déclare, qu'il y en a quelques-uns ici présens qui ne goûteront point la mort, qu'ils n'aient vu le Règne de Dieu être venu avec Puissance.* Car si vous entendez là, par le *Règne de Dieu*, la Prédication de l'Evangile, 1°. ce Règne étoit déjà actuellement venu, lorsque JESUS-CHRIST parloit de la sorte, comme nous le verrons tout à l'heure. 2°. Ce Règne ne devoit point même venir avec apparence & avec

Marc.
XIX. 1.

éclat ; au lieu que celui dont parle J E S U S - C H R I S T doit être accompagné de Puissance & de Majesté. Que si vous dites que, par ce terme, J E S U S - C H R I S T entend l'établissement de la Religion Chrétienne parmi les Nations infidèles, la Conversion des Gentils laquelle se fit en effet avec Puissance, avec une Puissance céleste, qui, accompagnant la Prédication des Apôtres, triompha de tous les obstacles que la subtilité des Philosophes, ou l'Eloquence des Orateurs, ou l'Autorité des Magistrats, ou la corruption, l'entêtement, & les Préjugés des Peuples purent lui opposer : je répons que si c'est là la pensée de J E S U S - C H R I S T, il ne dira donc rien de fort extraordinaire, en déclarant que plusieurs de ceux qui étoient présens verroient la chose arriver, avant que de goûter la mort. Car outre qu'il parle là à ses Disciples, qui étoient destinez à être non seulement les Témoins, mais les Instrumens de la Conversion des Gentils ; qui ne fait d'ailleurs que, quand il auroit parlé à d'autres, cet événement n'étoit alors éloigné, tout au plus, que de trois ou quatre années ? Au lieu que si vous appliquez ces paroles de J E S U S - C H R I S T à la destruction de *Jerusalem*, qui arriva quarante ans après la mort du Sauveur, son expression paroitra sans doute plus juste & plus naturelle.

En second lieu, la destination & la fin du Ministère de *Jean-Baptiste* étoit d'appeler les *Juifs* à la Repentance, sur tout par des motifs de terreur, par des motifs tirez de la considération des malheurs qui suivroient leur endurcissement. C'est ce qui se justifie par la Prédication de *Malachie*. Ce Prophète après avoir décrit, en termes pompeux & magnifiques, cette terrible Journée qui devoit mettre fin à la République d'ISRAËL; *Voici, le Jour de* ^{Malac. III. 1. 2.} *P'ETERNEL vient, ardent comme un four; il vient, dit l'ETERNEL des Armées, il vient; & qui pourra porter le jour de sa venue? Et qui pourra subsister* ^{& IV. 1.} *devant lui? Tous les Orgueilleux, & tous ceux qui font méchanceté seront détruits, & ce jour-là les embrasera, a dit l'ETERNEL des Armées, qui ne leur laissera ni racine, ni rameau: après cette Description, dis-je, Malachie introduit aussitôt le Seigneur, disant; *Voici, je m'en vais* ^{Ibid. 5. 6.} *vous envoyer ELIE le Prophète, avant que le grand & redoutable Jour de l'ETERNEL vienne: il convertira les cœurs des Peres envers les Enfants, & des Enfants envers leurs Peres; sinon, je viendrai & frapperai la Terre à la façon de l'Interdit. Il est certain, par le témoignage de JESUS-CHRIST même, que cet Elie, que le Seigneur devoit envoyer avant que de détruire les *Juifs*, étoit *Jean-Baptiste*, appelé *Elie* parce que,**

Joël. II.
I. 2.

que, comme cet ancien Prophète, il devoit faire retentir aux oreilles des Hommes le tonnerre des Jugemens de Dieu, & les attaquer par la fraieur de l'ÉTERNEL. Et c'est pour répondre à cette destination de son Ministère, que ce nouvel *Elie* dénonce ici aux Juifs, que la *Journée de l'ÉTERNEL est près: Journée de ténèbres & d'obscurité; Journée de nuée & de brouillards* épandus sur la face de la Terre; qu'il leur met devant les yeux les Jugemens épouvantables de la Vengeance céleste qui étoient prêts à les accabler, & qu'il se sert de cette considération pour les porter à la repentance & à la conversion. Il faut donc tomber d'accord qu'en leur disant, *le Royaume des Cieux est approché*, il veut principalement leur faire comprendre, que la patience de Dieu épuisée alloit faire place à la fureur, & que la ruine & la destruction fondroient bien-tôt sur eux. En effet, dans les paroles qui suivent mon Texte, *Jean-Baptiste* déclare, que *la coignée est déjà mise à la racine de l'Arbre; que tout Arbre, qui ne fait point de bon fruit, sera coupé & jetté dans le feu; que la paille sera brûlée au feu qui ne s'éteint point*: sur quoi il exhorte ceux qui l'écoutent, à faire des fruits dignes de penitence, afin de se mettre à couvert de cette colere qui s'en alloit venir. Toutes ces expressions nous donnent évidemment l'idée d'un

d'un Regne de Justice & de rigueur; d'un Régne où les hauts Arbres seront abattus & les Montagnes renversées, selon le stile des Prophètes; c'est-à-dire, où l'orgueil & l'endurcissement du cœur humain seront punis & confondus, comme cela arriva effectivement dans la dernière Catastrophe du Peuple Juif. Il est donc plus naturel d'expliquer le *Royaume des Cieux*, dont il est parlé ici, par rapport à ces idées.

Une troisième réflexion, que je vous prie de faire ici, c'est que le terme de *Régne* faisant naître deux idées différentes dans l'esprit, l'une de simple Gouvernement, l'autre de Jugement; le premier qui donne des Loix, l'autre qui les fait observer, & qui punit ceux qui les violent: on peut dire que, par rapport à cette dernière idée, JESUS-CHRIST ne parut jamais plus visiblement & plus glorieusement Roi, que lors qu'ayant, pour ainsi dire, déployé ses Enseignes & ses Etendars du Ciel, il vint, en quelque manière porté sur des nuées avec Puissance & grande Gloire, il vint prendre, de ceux qui l'avoient indignement crucifié, une vengeance proportionnée à un si grand crime: il vint se faire voir à ceux qui l'avoient percé, mais se faire voir à eux non plus portant la Croix, mais l'Epée; non plus couronné d'épines, mais couronné d'or; non plus avec un Sceptre de roseau, mais avec un Sceptre de fer; non plus accom-

pagné

pagné de Disciples foibles & si lâches qu'ils n'ont pas le courage de le suivre jusques à la Maison du Souverain Sacrificateur, mais accompagné d'une Armée d'Ange, qui, faisant marcher l'horreur & l'effroi devant lui, forcent, à son ordre, *Jérusalem*, quoique défenduë par plus d'onze cens mille Hommes; arment ses propres Citoiens contre eux-mêmes; font couler le sang, à gros torrens, dans les ruës; renversent & les Maisons, & les Forts, & les palais; reduisent en cendres le Temple même, où Dieu étoit servi par de si indignes Adorateurs; & ne laissent, de ce Peuple malheureux, que de tristes restes, pour servir de Monument à la Vengeance du Ciel, & pour faire connoitre à toutes les Nations & à toutes les Générations, combien il est funeste de se revolter contre le souverain Maître de l'Univers, & combien *c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant.*

Héb. X.
31.

Enfin, Mes Freres, je dis que ceux qui, par le *Royaume des Cieux*, entendent ici uniquement la manifestation de l'Evangile, ne prennent pas garde, que JESUS-CHRIST-même, le Fondateur & le Monarque de ce Royaume, se sert du même stile, & emploie précisément les mêmes expressions. S. *Mathieu* le rapporte dans le Chap. suivant: *Dès-lors JESUS commença à prêcher, dit cet Evangeliste, & à dire;*
Amen-

Math.
IV. 17.

Amendez-vous : car le Royaume des Cieux est approché. Or si par le Royaume des Cieux vous entendez la simple manifestation de l'Évangile, on ne comprend pas pourquoi JESUS-CHRIST se contente de dire, que ce Royaume étoit approché. Il pouvoit en parler en plus forts termes; il pouvoit dire que le Royaume de Dieu étoit actuellement venu: & en effet, quand il le considère sous cette idée, il dit aux Juifs que le Royaume de Dieu étoit déjà au milieu d'eux & au-dedans d'eux. Disons donc que lorsque JESUS-CHRIST, après Jean-Baptiste, exhorte les Juifs à s'amender, par cette raison que le Royaume des Cieux étoit approché, il entend par là quelque autre chose que la simple manifestation de l'Évangile: & cette autre chose ne peut être, comme nous l'avons fait voir, que les Jugemens de Dieu qui devoient accabler l'infidèle Nation des Juifs, & qui l'accablèrent en effet quelques années après. Et vous n'aurez plus lieu d'en douter, si vous vous souvenez que les Disciples, envoiezz pour prêcher l'Évangile, eurent ordre de leur Maître de continuer le même Langage: Dites-leur, le Royaume de Dieu est appro- Luc. X. 9.
ché de vous. Remarquez ce qui est ajouté à cet ordre: En quelque Ville que vous se- 7. 10.
rez entrez, & ils ne vous auront point re- 11. 12.
çus, sortez en ses ruës, & dites; Voici,
nous secouons contre vous la poudre de votre
Ville,

Ville, qui s'est attachée à nos pieds : toutefois sachez cela, que le Royaume de Dieu est approché de vous : & JESUS-CHRIST déclare ensuite, qu'en cette journée-là, c'est-à-dire dans la journée du Royaume de Dieu, dans cette journée terrible que *Malachie* nous dépeignoit tantôt avec des couleurs si vives mais si effrayantes, les Habitans de cette Ville ingrate seroient traités plus sévèrement que ceux de Sodome & de Gomor-rhe. Choses qui toutes marquent évidemment, que JESUS-CHRIST avoit là en vûë non seulement l'établissement de la Religion Chrétienne; mais aussi, & sur tout, la destruction de la Nation Judaïque. Avouons donc que *Jean-Baptiste* avoit eu la même pensée, lorsque parlant au même Peuple dans les mêmes circonstances, il s'étoit servi des mêmes expressions : *Amendez-vous : car le Royaume des Cieux est approché.*

Ainsi, Mes Freres, ce, *car le Royaume des Cieux est approché*, dans la bouche de *S. Jean*, n'est pas une simple promesse, une simple annonce de bonnes nouvelles; c'est principalement une menace, c'est une dénonciation des terribles Jugemens de Dieu, c'est une Prédiction qui déclare aux Juifs que le Soleil de la Protection Divine, qui les avoit éclairés jusques-là, alloit se dérober à leurs yeux; que les nuages de leurs péchez alloient leur en cacher la lumière

miere salutaire, & les plonger dans les ténèbres affreuses de la malédiction de Dieu. Le Prophète *Esaïe*, ravi en admiration des grands biens que la venuë du Messie devoit apporter aux Hommes, s'écrioit autrefois :

Le Peuple qui marchoit en ténèbres a vu une grande lumiere ; & la lumiere a resplendi sur ceux qui habitoient dans le Pais de l'ombre de la mort. Pour paraphraser ce que dit ici *Jean-Batiste*, il n'y auroit qu'à changer la construction des paroles de ce fameux Oracle ; il n'y auroit qu'à dire : Le Peuple qui voioit une grande lumiere s'en va marcher dans les ténèbres ; & ceux sur qui la lumiere resplendissoit s'en vont être plongez dans la Region d'une mortelle obscurité. *Jean-Batiste* est donc Prédicateur de la Repentance , comme *Noë* & *Jonas* l'avoient été avant lui : leur Prédication est à-peu-pres la même, quoique les termes dont ils se servent soient un peu differens. *Amendez-vous : car dans six-vingts ans le Monde sera englouti par les eaux d'un Déluge universel ;* voilà la Prédication de *NOË*. *Amendez-vous : car dans quarante jours Ninive sera renversée ;* voilà la Prédication de *JONAS*. *Amendez-vous : car le Royaume des Cieux est approché , Avant que cette Génération soit passée Jerusalem sera détruite ;* voilà la Prédication du Précurseur de *JESUS-CHRIST*.

Esaïe
IX. 1.

II. P A R T I E.

Je passe à ma seconde Partie ; & je remarque d'abord, que le sens, que nous venons de donner au terme de *Royaume des Cieux*, loin d'affoiblir le motif dont se sert ici *Jean-Batiste*, lui donne au contraire un nouveau poids. Car, à l'idée de la Miséricorde de Dieu que J E S U S - C H R I S T alloit découvrir aux *Juifs*, il ajoute celle de sa Justice que le même J E S U S - C H R I S T devoit déployer sur eux, pour punir le refus qu'ils feroient de sa Grace, & l'obstination avec laquelle ils mépriseroient & rejetteroient les offres de sa Miséricorde. Dans cette supposition, dis-je, *Jean-Batiste* représentera Dieu venant à eux les Bénédictions d'une main, mais des Bénédictions infiniment plus excellentes que toutes celles qu'ils avoient reçues jusques-là; mais en même tems les Foudres dans l'autre main, mais des Foudres incomparablement plus terribles que celles qui avoient pû tomber sur eux dans les Siècles précédens. Si la première considération ne fait point d'impression sur eux, l'autre pourra les toucher. Il n'est plus tems de balancer, semble-t-il leur dire ; il faut enfin se couvrir. Dieu, pour vous amener là, va faire un dernier effort de miséricorde; mais après cela, il n'en faut plus attendre, il n'y aura plus de retour. Vigne-

rons ingrats, le Maître, pour recueillir les fruits de sa Vigne, vous a vainement envoyé Messagers sur Messagers, Serviteurs sur Serviteurs; vous avez battu les uns, fouetté les autres, mis à mort les autres, assommé de pierres les autres: le voici qui vous envoie enfin son propre Fils & son Héritier; c'est le dernier Messager que vous avez à attendre de sa part. Si vous ne le recevez pas, si vous ne lui accordez pas ce qu'il vient vous demander; le Maître vous fera périr malheureusement comme des méchants, & il louera sa Vigne à d'autres Ouvriers, qui lui en rendront les fruits en leur saison. La Vie & la Mort, la Bénédiction & la Malédiction paroissent maintenant devant vos yeux. D'un côté, le Ciel se couvre, les nuages se forment, le Déluge s'apprête, les bondes des Cieux vont s'ouvrir: & de l'autre, la Miséricorde de Dieu vous offre encore une ressource; voici une Arche prête à vous recevoir; entrez-y promptement, autrement vous allez être submergez. L'Ange Exterminateur s'approche, le Glaive à la main; arrosez vos portes de larmes de sang, si vous voulez être épargnez. Dieu a déjà conçu le Décret de votre destruction; avant qu'il l'enfante, prévenez-le, & en arrêtez, par votre conversion, les funestes effets. Ce n'est plus un *Salmanasar*, ce n'est plus un *Sennacherib*, ce n'est plus un *Nebucadnet-sar* qui est armé contre vous; c'est l'ÉTER-

Malac.
IV. 1.

NE L lui-même en Personne: & qui vous sauvera d'entre ses mains? Ce n'est plus d'une simple captivité de soixante-dix ans que vous êtes menacez; c'est d'une captivité sans retour, c'est d'une destruction éternelle: la vengeance de Dieu *ne vous laissera ni racine, ni rameau.* JERUSALEM va être, réduite en cendres, votre Nation va cesser d'être une Nation, votre Maison va être donnée à des Etrangers: chassez de *Canaan*, vous allez être, vous & votre malheureuse Postérité, errans, dispersez, esclaves à perpétuité de tous les autres Peuples, confondus avec eux, soumis à leurs Loix, distinguez d'eux seulement par votre Servitude, & par le profond mépris que toute la terre aura pour vous. Prévenez des si grands malheurs, il en est tems encore: *Amendez-vous.*

Terrible Prédication, qui, semblable à celle de *Jonas*, reveille toute la Nation endormie! Tous accourent pour voir, pour entendre ce nouveau Prophète: les Peuples en foule s'assemblent autour de lui; les Publicains, les Soldats, les Hommes, les Femmes, tous les Ordres viennent lui faire des questions pour apprendre ce qu'ils doivent faire, afin de prévenir cette redoutable vengeance à venir, dont il les menace. Les *Pharisiens*-mêmes, que la superbe confiance qu'ils avoient en leur propre Justice sembloit rendre inaccessibles aux menaces faites

aux

aux Pécheurs; & les *Saducéens*, qui faisoient ouvertement profession de Libertinage & d'Athéisme; les *Saducéens*, disje, & les *Pharisiens*, qui dans la suite furent à l'épreuve des voies de douceur dont JESUS-CHRIST se servoit pour gagner les Hommes, se trouvent alarmez des Dénonciations de son Précurseur. Frappez de la pureté de sa Vie, & de l'austerité de sa Discipline; saisis d'une fraieur secrète à l'ouïe de ses menaces, ils se présentent en foule pour recevoir son Batême. Mais ils n'y viennent qu'avec un cœur toujourns possédé par la corruption, toujourns résolu à n'y renoncer jamais. Ainsi lorsque, dans le Livre de Michée, les *Israëlites* sont citez à comparoître devant Dieu; surpris, étonnez alarmez de cette Sommatation, vous les voiez consulter ensemble sur les moiens qu'ils pourront employer pour appaiser la colere de Dieu, & prévenir son Jugement; vous les voiez disposez à donner tout à Dieu, excepté ce que Dieu leur demande. Avec Mich. *quoi préviendrons-nous l'ÉTERNEL*, s'écrient-ils, VI. 6. 7. *avec quoi nous prosternerons-nous devant le Dieu souverain? Le préviendrons-nous avec des Holocaustes, & avec des Veaux d'un an? L'ÉTERNEL prendra-t-il plaisir aux milliers de moutons, ou à dix mille torrens d'huile? Donnerons-nous notre premier né pour notre forfait, ou le fruit de notre ventre pour le péché de*

notre Ame? Peuple insensé, est-ce là ce que ton Dieu exige de toi? *Mangeroit-il la chair des gros Tauraux, ou boiroit-il le sang des Boucs? Qu'a-t-il à faire de la multitude de tes Sacrifices? Et ne t'a-t-il pas déclaré mille fois qu'il ne prenoit point de plaisir en toutes ces choses? Combien moins agréable pourroit lui être encore le Sacrifice de tes Enfans premier-nez? Sacrifice qu'il déteste, & qu'il a en abomination. Peux-tu ignorer ce que ton Dieu te demande? O Homme, ne t'a-t-il pas déclaré ce qui est bon, & ce qui peut lui plaire; savoir, que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la benignité, & que tu chemines en toute humilité avec ton Dieu?*

Mes Freres, la plûpart des Juifs, & sur tout les Pharisiens & les Saducéens qui vinrent entendre Jean-Batiste, étoient à-peu-près disposez comme ces anciens Israëlites dont parle le Prophète. Pour éviter la colere à venir, ils consentoient à recevoir le Batême de Jean, à se soumettre à sa Discipline, toute austère qu'elle étoit; ils auroient peut-être consenti à embrasser le même genre de vie que lui, à porter un vêtement de poil de chameau & une ceinture de cuir autour de leurs reins comme lui; à se retirer dans les Déserts, & à vivre de fauterelles & de miel sauvage comme lui: mais leur cœur n'étoit point droit devant Dieu; & quoiqu'ils désirassent, sans doute, avec

Ps. L. 13.

Esa. I.
11.Mich.
VI. 8.Pseume
LXXVIII.

37.

ardeur de se mettre à couvert des Jugemens de Dieu, dont ils se voioient menacés, ils n'avoient au fond nulle intention de renoncer aux péchez qui avoient fait venir ces Jugemens sur eux. *Jean-Batiste* apperçoit leur hypocrisie au travers du beau semblant dont ils la couvroient; & c'est pour cela qu'il leur dit dans la suite: *Engance de Vipères, qui vous a avertis de fuir la colere à venir? Faites des fruits convenables à la répentance.* Comme s'il leur disoit; Digne Posterité de ces *Israélites* rebelles, non de ces *Israélites* sans fraude, qui cherchoient Dieu quand il les mettoit à mort, qui se souvenoient alors que Dieu étoit leur Rocher, & que le Souverain étoit celui qui les secouroit; mais qui lui mentoient de leur langue, & retournoient bien-tôt à leurs premières folies: En vain venez-vous témoigner ici que vous avez de la douleur de vos désordres; en vain venez-vous demander à recevoir mon Batême, & à embrasser la Réformation à laquelle j'appelle les Hommes: c'est votre Ame qui doit être changée, & non votre contenance extérieure; c'est votre cœur qui doit être lavé & purifié, & non votre corps. Si vous êtes véritablement repentans, que votre repentance éclate dans les actions de votre vie. Si la haine du péché, si l'amour de la justice, si la piété,

Math.
III. 7.
8.

Pseaume
LXXVIII.

& la crainte de Dieu régne dans votre cœur; faites-le paroître par des fruits qui répondent à ces saintes dispositions, & non par ces sortes de démarches que l'Hypocrisie peut contrefaire, & qui, comme des fruits sauvages, ne cachent sous leur écorce apparente qu'une désagréable amertume.

En effet, Mes Freres, c'est ce qu'emporte précisément le terme dont il se sert dans notre Texte, *Amendez-vous*. Ce terme signifie un changement de cœur & d'affections, lorsqu'on se conduit par des principes opposés à ceux par lesquels on se conduisoit auparavant; qu'on aime ce qu'on haïssoit, & qu'on hait au contraire ce qu'on aimoit. Je ne m'étendrai pas là-dessus, parce que c'est une matière qu'on peut traiter ailleurs plus à propos. Ce qui est important à remarquer ici, c'est que comme il n'y a qu'une pareille Conversion qui puisse détourner de dessus une Nation les malheurs dont elle est menacée, aussi les détourne-t-elle infailliblement. C'est un remède sûr, & qui ne manque jamais. Remarquez que je ne parle ici que des Nations en général, & non des Particuliers. Je sai que la repentance d'un Particulier ne le garantit pas toujours, ou ne le délivre pas toujours des malheurs qui peuvent ou le menacer, ou l'affliger. Pourquoi? Parce que Dieu, qui veut quelquefois l'éprouver ou le purifier

rifier de plus en plus par les afflictions qu'il lui envoie , se réserve à le rendre heureux dans une autre vie qui doit suivre celle-ci. Dieu le frappe souvent non dans sa colere, mais dans son amour. Ses afflictions sont souvent un effet non pas tant de ses crimes, que de sa vertu au contraire & de sa piété. C'est une grace que Dieu lui fait : *Il vous a été gratuitement donné non seulement de croire,* ^{Phil. I.} *mais aussi de souffrir pour JESUS-CHRIST.* Alors cette même Piété, qui expose le Fidele à souffrir, l'en dédommage aussi par les vives consolations qu'elle lui fournit, & sur-tout par la ferme esperance qu'elle lui donne, que *souffrant avec JESUS-CHRIST, il régnera un jour avec lui.* Il en est tout autrement, dis-je, des Nations prises en gros. Comme, en tant que telles, elles ne sont pas immortelles, & qu'au dernier jour elles ne subsisteront plus; le tems présent est proprement pour elles le tems des recompenses & des peines: de sorte que, comme lorsqu'elles se corrompent & qu'elles foulent aux pieds les Loix de la Religion & de la Justice, Dieu ne peut gueres se dispenser de les visiter dans sa colere & de les punir; aussi retire-t-il d'ordinaire ses Jugemens, lorsqu'elles se corrigent de leurs désordres, & qu'elles s'appliquent à cultiver la Piété & la Vertu.

Fer.
XVIII.
7: 8.

C'est, Mes Freres, une vérité que l'Ecriture nous déclare en mille endroits. *En un instant je parlerai contre une Nation & contre un Royaume*, dit Dieu, par la bouche de JEREMIE, *pour l'arracher, la dépecer, & la détruire. Mais si cette Nation-là, contre laquelle j'aurai parlé, se détourne du mal qu'elle aura fait, je me repentirai aussi du mal que j'avois pensé de lui faire.* Et ailleurs dans

Ezech.
XVIII.
30.

le Livre d'EZECHIEL: *Retournez, & vous détournez de tous vos forfaits, & l'iniquité ne vous sera point en ruine.* De même dans le Livre de ZACHARIE: *Retournez-vous vers moi, dit l'ÉTERNEL des Armées, & je me retournerai vers vous.* De même encore dans le second

2 Chron.
VII. 14.

Livres des Chroniques: *Si mon peuple, sur lequel mon nom est réclamé, s'humilie, & fait requête, & recherche ma face, & se détourne de son mauvais train; je l'exaucerai des Cieux, & pardonnerai leurs péchez, & guérirai leur Pais.* Les Juifs auroient sans doute éprouvé, dans l'occasion dont il s'agit, comme ils l'avoient éprouvé dans une infinité d'autres occasions, la vérité de ces Promesses, s'ils se fussent amendez. C'est ce que nous pouvons recueillir non seulement de l'exhortation que Jean-Batiste leur adresse dans notre Texte, mais encore de ces paroles si tendres, & accom-

pagnées

pagnées de larmes, que JESUS-CHRIST prononça sur *Jerusalem*, en pensant aux malheurs dont cette Ville infidele alloit être accablée: *O si toi aussi eusses connu, au moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix!*

A P P L I C A T I O N.

Soions plus sages qu'eux, Mes Freres, & profitons des exhortations que Dieu nous fait, & des avertissemens qu'il nous donne. C'est le dessein qui nous a assemblez extraordinairement dans ce lieu. Nous y sommes venus non seulement pour entendre la voix de Dieu qui nous crie: *En-fer. III. fans rebelles, convertissez-vous, & je 22. remédierai à vos rebellions*; mais encore pour lui répondre: *Voici, nous venons ibid. vers toi: car tu es l'ÉTERNEL notre DIEU*. Ce qui peut nous faire esperer qu'il aura pitié de nous, & qu'il nous continuera sa faveur & sa protection, ce n'est pas notre Jeûne, c'est notre Conversion. Si cette humiliation où nous nous mettrons aujourd'hui n'a point d'influence sur nous, elle n'en aura point non plus sur Dieu: ou si elle en a sur Dieu, ce ne fera que pour le disposer, par ces hommages hypocrites, à hâter les Jugemens qui nous menacent, & que sa seule bonté a jusques ici retenus. Entrons donc dans les

fen-

sentimens d'une serieuse repentance, Mes très-chers Freres ; & pour cet effet , donnons gloire à Dieu , & reconnoissons devant lui le nombre & la grandeur de nos péchez.

Je ne veux point étaler ici , ces grands crimes dont cette Nation , à la honte de la lumiere Evangelique qui nous éclaire , n'est pas plus exemte que les autres Nations ; cet Athéisme dont plusieurs font vanité , cette audace que tant de gens ont à décrier les Misteres de la Religion & à mepriser les choses saintes ; ces impuretez qui sont si publiques , ces Blasphêmes horribles qu'on entend si souvent rétentir. Je voudrois pouvoir supposer que parmi ceux qui m'écoutent , il n'y a point de Pécheurs de cette espece , coupables de ces sortes de crimes , qui , attaquant plus directement Dieu , sont aussi fans doute plus propres à attirer sur eux les effets de sa vengeance. Mais , Mes Freres , il faut l'avouër avec douleur , il n'y a peut-être personne dans cette Assemblée , qui , s'il se veut rendre justice à lui-même , ne se sente obligé de reconnoître qu'il a trempé , du moins indirectement , dans ces mêmes crimes , par la molesse qu'il a euë à reprendre & à reprimer ceux qui les commettoient.

Encore une fois, Mes Freres , je laisse là ces sortes de crimes , afin que vous

ne m'accusiez pas de rien outrer. Je m'arrête aux péchez ordinaires, qui se commettent tous les jours, & par toutes sortes de personnes. Et souffrez, Mes Freres, que je vous fasse remarquer que ces péchez-là, quels qu'ils soient & quoique moins éclatans, sont accompagnez de certaines circonstances qui les rendent, aussi bien que les autres, crians & affreux.

1. Nous les avons commis contre la Loi de Dieu, & contre une Loi qui nous étoit connue : Nous les avons commis contre les lumieres & les mouvemens de notre Conscience, & par consequent, on peut nous appliquer cette parole de l'Évangile : *Le Serviteur qui aura connu la volonté de son Maître, & ne l'aura point faite, sera battu de plus de coups.* Luc. XII. 47.

2. Nous avons, en péchant, violé nos vœux, des vœux si solennellement faits, si fréquemment réitérez ; tantôt à la Table du Seigneur, tantôt dans une maladie qui nous avoit conduits sur le bord du tombeau, tantôt dans quelque danger humainement inévitable, tantôt à la vuë d'un Ami, d'un parent que la mort nous avoit subitement enlevé, tantôt dans quelque autre occasion : nous avons, dis-je, en péchant, violé des Sermens si souvent faits d'être fideles à Dieu, & de renoncer au Diable & à ses illusions, au monde

de & à ses vanitez, à la chair & à ses convoitises.

3. En troisieme lieu, nous avons péché contre un Dieu qui repand sans cesse sur nous *les Richesses de sa Benignité*, & qui par là nous *convie à la repentance*, & veut forcer notre cœur à se donner à lui. Non, il n'en est point parmi nous, quelque malheureux, quelque disgracié qu'il puisse être, qui n'ait sujet de se louer de la Bénédiction de son Dieu. La seule esperance qu'il nous a donnée de la vie éternelle, & les moiens qu'il nous offre pour y parvenir, sont des faveurs inestimables, & qui valent plus que le Monde entier. Mais outre cela, combien de fois n'avons-nous pas éprouvé les soins de sa Providence? Combien de fois a-t-il gardé notre vie de la mort, nos yeux de pleurs, & nos pieds de trébuchement? Lui qui, s'il n'eût consulté que sa Justice, auroit dû, dès il y a long-tems, nous précipiter dans les gouffres d'une mort éternelle, nous supporte encore, nous prévient encore, nous appelle encore, attend encore notre retour, quoiqu'il l'ait, depuis tant d'années, si vainement attendu.

4. En quatrieme lieu, nous avons péché nonobstant les châtimens de Dieu; châtimens qu'il n'emploioit que pour nous

corriger. Afflictions générales, afflictions particulières, dangers de l'Etat, désolation de l'Eglise, désolation de nos Familles, exil, pertes de biens, pertes de parens; rien n'a pû nous fléchir, rien n'a pû ramollir notre cœur. Nous sentons que la colere de Dieu est embrasée, nous voions sa main levée pour nous punir, & nous ne faisons pas scrupule de l'offenser: DIEU nous consume, & nous *Jer. V. 3.* refusons de recevoir instruction.

Une cinquieme chose qui découvre & qui aggrave la grandeur de notre corruption, c'est cette malheureuse facilité que nous avons à commettre de certains péchez auxquels nulle tentation ne nous porte, & que nous pourrions aisément éviter. Tels sont en général les péchez de la langue: il est aussi aisé de benir Dieu, que de prendre son nom en vain: il est aussi aisé de dire du bien de son prochain, ou de s'en taire, que d'en dire du mal: une bonne parole ne coûte pas plus qu'une mauvaise. Ne faut-il donc pas que nous aions un grand fond d'iniquité pour prendre ce dernier parti, comme il nous est ordinaire de le faire presque dans toutes les occasions?

Toutes ces considerations, Mes Freres, doivent nous convaincre que nous n'avons que trop de part à cette corruption générale, qui, comme un torrent, semble
avoir

avoir inondé le Monde Chrétien, & qui a fait de si grands ravages dans ces Provinces. Beni soit Dieu de ce qu'il ne nous a pas traités selon nos péchez, & qu'il ne nous a point rendu selon nos iniquitez. Beni soit Dieu de ce qu'il nous avertit, avant que de frapper le dernier coup de notre ruine, & qu'il nous donne encore du tems pour nous repentir. Ne laissons pas passer ce tems : hâtons-nous d'en profiter avant qu'il finisse, & que la patience de Dieu, pousée à bout par notre endurcissement, se change en fureur.

Helas ! Mes Freres ; quand est-ce que nous penserons à nous convertir, si nous ne le faisons pas dans un tems comme celui-ci ? D'un côté, nous voions tout notre Continent en feu, tous les Etats de l'Europe armez les uns contre les autres, pour venger sans doute, les uns sur les autres, les crimes qu'ils ont tous commis contre le Ciel. Le sang Chrétien se verse comme le sang des brutes, & les Hommes, oubliant qu'ils sont Hommes, sont devenus des Tigres & des Lions qui s'entredéchirent mutuellement. Et d'un autre côté, nous voions l'Eglise, l'Epouse du Fils de Dieu, Mere désolée qui pleure depuis si long-tems les Enfans qu'elle a perdus ; nous la voions oublier, en quelque maniere, ses premieres pertes, suspendre la douleur que lui donnent ses mal-

malheurs précédens, pour s'abandonner à la crainte de perdre les chers Enfans qui lui restent encore. Tremblante dans ses cachettes, elle considère, avec inquiétude, les désordres & les confusions dont le Monde est agité, & elle craint que l'Orage ne l'engloutisse.

O ! Mes Freres, je ne vous dirai point, pour vous porter à la repentance, qu'il s'agit de la conservation de votre Patrie, de vos Biens, de votre Liberté : pour peu qu'il vous reste encore du sang Chrétien dans les veines, j'ai des intérêts plus grands, plus nobles, plus importans à vous proposer. Il s'agit de la conservation de votre Religion, & des grandes esperances qu'elle vous a données : il s'agit de vous conserver ce Flambeau de la Verité qui vous éclaire, & que vos Peres vous ont transmis, comme un Heritage infiniment plus précieux que cette Liberté que leur courage & leur valeur vous ont acquise : il s'agit d'assurer le même Heritage à vos Enfans, à qui vous le devez. Voudriez-vous imiter ces Juifs furieux, qui, par leur endurcissement invincible, ont fait venir sur leur malheureuse Posterité la malédiction de Dieu, qui les poursuit encore par tout ? Aiez pitié d'eux, aiez pitié de vous-mêmes, aiez pitié de la Mere qui vous a engendrez à JESUS-CHRIST ; corrigez

vos désordres , & enseignez à vos Enfans à les éviter.

Oui , Mes chers Freres , connoissez enfin , *au moins dans cette journée* , les choses qui appartiennent à votre paix , & profitez du malheur des *Juifs*. Que si leur exemple ne vous suffit pas ; si , pour vous convaincre que les menaces que Dieu fait

Rom. II. aux Peuples qui abusent des *Richesses*
 4. *de sa benignité , de sa patience , & de sa longue attente* ne sont point vaines , il vous faut des exemples plus récents , vous en avez devant les yeux. Voiez ce grand nombre de Fugitifs qui remplissent nos Temples ; tristes débris d'un Vaisseau , autrefois richement chargé , mais que la colere de Dieu a brisé en pieces. Écou-

Luc. XIII. tez leur voix , qui vous crie : *Si vous ne*
 3. *vous amendez , vous perirez tous de la même maniere*. Prévenez un malheur semblable. *Retournez à l'ÉTERNEL , & il*

Esa. LV. *aura pitié de vous ; & à votre DIEU :*
 7. *car il pardonne tant & plus*. Faites vœu , faisons tous vœu , dans ce Jour solennel , où toute la Nation humiliée ne pousse qu'une même voix vers Dieu pour tâcher de le contraindre à demeurer avec nous , faisons vœu de retrancher du milieu de nous tout ce qui peut irriter les yeux de sa Gloire , & d'observer désormais fidelement les saintes Loix qu'il nous a données.

Ainsi

Ainsi, comme nous avons attiré les Jugemens de Dieu par nos péchez, nous les éloignerons par notre Conversion. Ces nuages affreux, qui s'assemblent sur nos têtes, s'écarteront, se dissiperont, iront porter la Foudre en d'autres lieux. Et comme les Bienheureux, en *contemplant la face de Dieu* dans le Ciel, *sont transformez en la même Image*: Dieu, de même aussi, si j'ose le dire, en contemplant notre repentance sur la Terre, viendra lui-même à se repentir des maux qu'il se préparoit à nous faire: il nous couvrira de sa Protection, il benira les soins que prennent nos Souverains pour le bien & pour la conservation de cet Etat: & après nous avoir fait jouir d'une constante Prosperité sur la Terre, il nous élèvera dans le Ciel, pour y peupler un Roiaume qui ne sera jamais ébranlé. Dieu nous fasse à tous cette grace: & à ce grand Dieu, qui nous en a donné la bienheureuse esperance, soit tout honneur & gloire, dès maintenant, & dans toute l'Eternité. Amen, Amen.

P R I E R E.

SEIGNEUR, Nous sommes confus, & nous n'osons presque lever les yeux vers toi; car nos iniquitez se sont multipliées par-dessus notre tête, & notre

coulpe s'est accrue jusques au Ciel. Quand nous rentrons en nous-mêmes, & que nous nous rappellons les rebellions dont nous nous sommes rendus coupables contre toi, nous tremblons, ô Dieu, parce que nous nous trouvons dignes d'être accablés de tes Jugemens les plus épouvantables.

Il est vrai, ô Dieu, que ta miséricorde est grande. Tu supportes long tems les Pécheurs; nous le savons, nous l'avons éprouvé, nous l'éprouvons encore; & nous te benissons du fond de notre cœur, du support, de la patience, & de la longue attente dont tu uses envers nous. Mais ce que nous ne pouvons ignorer aussi, c'est que quand les Pécheurs s'endurcissent dans leurs désordres, quand ils se servent même de ces *Richesses de la benignité, de la patience & de la longue attente* que tu repans sur eux pour les inviter à la repentance; qu'ils s'en servent, dis-je, pour s'endurcir & pour se faire un cœur impénitent; ta Justice veut regner à son tour, & elle déploie sur eux les phioles de sa fureur.

Israël l'éprouva autrefois, d'autres Peuples l'ont éprouvé depuis, & nous ne meritons que trop de l'éprouver aussi à notre tour. Car, ô Dieu, nous avons enfreint ton Alliance, violé tes Loix, foulé aux pieds ton Evangile, & changé tes
graces

graces en dissolution. Nous avons volontairement fermé les yeux à la lumière que tu fais resplendir au milieu de nous, étouffé les inspirations de ton Esprit, méprisé les exhortations de ta Parole : nous avons passé notre vie dans le désordre ; nous avons abandonné notre cœur à l'orgueil & à mille passions injustes & criminelles, nos yeux à la convoitise, nos mains à l'iniquité, notre bouche au mensonge. Depuis la plante du pied jusques au sommet de la tête, depuis les derniers du Peuple jusqu'aux Gouverneurs, il n'est rien demeuré d'entier en nous.

O Dieu, si tu nous frappois dans ta colere, que pourrions-nous devenir ? Si tu nous traitois selon nos iniquitez, qu'aurions-nous à attendre qu'une funeste destruction ? Pardonne-nous pour l'amour de toi-même, pour l'amour de ton Alliance, pour l'amour de tes gratuitez & de tes compassions. Maintenant, Seigneur notre Dieu, qui as tiré ce Peuple hors du Pais d'Egypte, & qui t'es aquis un Nom tel qu'il paroît aujourd'hui ; nous avons péché, nous avons été rebelles : Seigneur, nous te prions, que, selon toutes tes Justices, ta colere & ton indignation soit détournée de ta Ville de *Jerusalem*, qui est la Montagne de ta Sainteté.

Pour cet effet, ô notre Dieu, converti nous à toi, afin que notre iniquité

ne nous soit point en ruine ni en destruction. Donne-nous un cœur nouveau & un esprit nouveau , qui soit désormais docile à ta voix , & disposé à t'obéir. Sanctifie tous les Ordres de cet Etat ; les Magistrats & les Peuples , les Pasteurs & les Troupeaux , les Grands & les Petits , les Riches & les Pauvres ; & que toute la Nation convertie puisse toujours éprouver les soins paternels & la puissante Protection dont tu l'as favorisée jusques-ici.

Nous te la demandons sur tout, Seigneur , cette Protection dans le cours de cette nouvelle Campagne. Condui toi-même nos Armées , & celles de nos Alliez, par Mer & par Terre. Préserve-les de toute maladie , mortalité , disette , surprise de l'Ennemi. Conserve nos Généraux , conserve nos Officiers , conserve nos Soldats. Apprens-leur à te craindre & à te servir , afin que par-là ils puissent attirer ta bénédiction sur eux & sur l'œuvre de leurs mains, avoir des succès heureux dans toutes leurs entreprises , & remporter des Victoires glorieuses sur nos Ennemis. Seigneur exauce , Seigneur fais grâce , Seigneur fais misericorde ; nous t'en prions au Nom & par les merites infinis du cher Fils de ta dilection , qui nous a commandé de te dire , &c.

F I N.

L A